

# Le Stéphanois

Bimensuel municipal d'informations locales

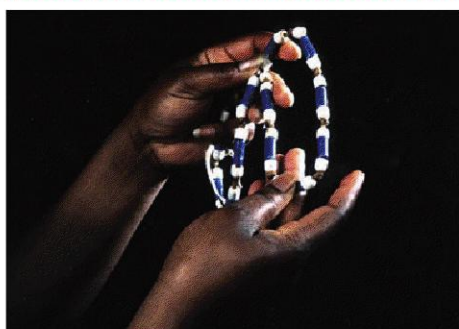


Saint-Étienne-du-Rouvray du 13 au 27 septembre 2007 n° 45

## Le sud frappe à notre porte



*Avec la rocade sud, les entrées de ville stéphanoises joueront bientôt un rôle de premier plan dans l'agglomération. Ce numéro ouvre quelques pistes de réflexion sur ces « portes » urbaines. p. 7 à 10.*



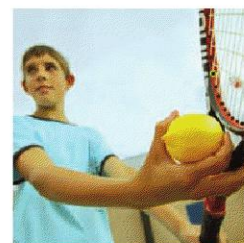
### L'éclat des colliers d'Elsa Triolet

*L'écrivaine a créé, dans les années 1930, une série de colliers pour la haute couture. Offerts à la Ville, ils sont aujourd'hui reconnus dans le monde entier. p 12*

### Bien dans mon corps !

Le 22 septembre, découvrez les secrets du bien-être.

p. 2



### Dans la peau d'un spéléo

La journée des loisirs avec les bénévoles du club de spéléologie.

p. 4

### Chassé-croisé de rentrée

Les pelleuses s'en vont, les écoliers reviennent.

p. 5



### Accessible et solidaire

La piscine Marcel-Porzou bientôt labellisée « Tourisme & Handicap ».

p. 15

# Quand on arrive en ville...



*Enseignes criardes, alignements de hangars, automobile omniprésente... Les limites urbaines sont-elles des territoires sacrifiés ou une vitrine valorisante ? La question des entrées de ville est posée avant le coup d'envoi du chantier de l'avenue Felling et à quelques mois de l'ouverture de la rocade sud.*

« **I** l faudrait construire les villes à la campagne, l'air y est plus sain », la phrase est d'Alphonse Allais... Loufoque, le propos n'en reste pas moins à méditer. L'air des villes gagnerait probablement à emprunter, aux violettes, leurs délicats arômes... S'il en était ainsi, les entrées de ville ne seraient plus une pomme de discorde.

« On ne sait plus où comment et finissent les villes, se désolait Pierre-Jean Delahousse, le président de l'association Paysages de France (1). Les périphéries urbaines sont devenues des zones intermédiaires où l'on retrouve divers aménagements sans cohérence. L'entrée de ville ne fonctionne plus comme une coupure nette entre le bâti et le non-bâti. »

Cette coupure existait jadis au temps des remparts, mais elle n'est plus perceptible aujourd'hui, « à cause de cet étalement rampant de la ville sur le paysage », renchérit le militant associatif.

L'étalement des villes n'a certes pas bénéficié aux seuls logements. Dès les années 1980, les enseignes commerciales ont saisi l'aubaine ; ces terrains →

→ en marge des centres-villes, moins chers, plus vastes et desservis par des réseaux routiers performants, constituent des eldorados pour le commerce discount et d'équipements lourds. « *Les forêts de panneaux publicitaires qui bordent le boulevard industriel défigurent un peu plus un paysage déjà sacrifié aux usines* », tel est le constat sans appel de Sophie, une automobiliste qui fait l'aller-retour Rouen-Paris une fois par semaine.

**Nos entrées de ville sont-elles des territoires sacrifiés ?**

Porte d'entrée sud de l'agglomération rouennaise, Saint-Étienne-du-Rouvray n'échappe pas à ce phénomène, même si la commune reste épargnée par les mâts publicitaires surdimensionnés observables ailleurs.

Les entrées de ville stéphanaïses sont-elles des territoires sacrifiés ? Le maire, Hubert Wulfranc, relativise les choses. « *Si ces territoires ont été sacrifiés, c'est aussi en contrepartie d'une présence économique et d'une richesse humaine. En même temps, aborder une ville par des cheminées d'usines et des hangars n'est pas forcément en contra-*



**On dirait le sud**

*Situé au cœur géographique de la ville, le quartier des Cateliers opère une double révolution. Il comble, d'une part, la rupture est-ouest entre les haut et bas de la ville. D'autre part, associé à la future rocade sud, il repositionne Saint-Étienne-du-Rouvray comme porte d'entrée sud du Grand Rouen.*

*diction avec la notion de paysage urbain. Le travail a sa place dans l'environnement citoyen.* » Sans compter que les abords de Saint-Étienne-du-Rouvray sont aussi riches du technopôle du Madrillet et d'un espace forestier qui compte pour un cinquième du territoire de la commune. « *Il convient de ne pas opposer la*

*mise en valeur des atouts économiques avec ceux des paysages, prévient le maire. C'est bien l'enjeu si on ne veut pas avoir des zones industrielles de non-droit aux plaisirs de l'œil. Mais c'en est un également si, à l'inverse, en privili-*

*giant des éléments agréables à l'œil, on recrée une autre zone qui exclut les activités humaines et économiques au quotidien... ».*

**«Le travail a sa place dans l'environnement citoyen»**

La question prend une acuité particulière avec l'arrivée de la rocade sud en territoire stéphanaïse, comme en témoigne l'ouverture prochaine du chantier de

transformation de l'avenue de Felling et du quartier Macé. ♦

(1) Paysages de France est une association agréée par le ministère de l'Environnement, dont l'objet est de lutter contre les pollutions visuelles. 16 rue Joseph-Chanrion, 38000 Grenoble ; 04 76 03 23 75.



**Regard anticonformiste**

*Stany Cambot, architecte-urbaniste (2), pose un regard non-conformiste sur les entrées de ville stéphanaïses.*

*« Ce que je regarde, c'est comment se termine la ville, au lieu de me représenter l'entrée de ville comme le point de commencement de quelque chose. La chance de Saint-Étienne-du-Rouvray, c'est justement ce qui fait d'habitude horreur à l'aménageur : l'espace non qualifié, indéfini, LIBRE. On pourrait regarder la ville non comme une continuité urbaine mais comme un archipel dans un océan. Comment les gens (qu'ils soient habitants, travailleurs ou « de passage ») établissent des stratégies de résistance aux pressions routières, immobilières et commerciales. En somme : regarder comment ils y vivent, et non comment on voudrait qu'ils y vivent... Concernant les entrées de ville, je poserais juste une question : met-on des portes à un archipel ? »*

(2) Atelier Échelle inconnue, 18 rue Sainte-Croix-des-Pelletiers, 76000 Rouen ; 02 35 70 40 05. www.echelleinconnue.net